

Lady Jane indiqua au docteur un fauteuil qu'il roula auprès de la causeuse.

— Vous avez vu sir William, je le suis, dit-elle.

— Oui, fit Trifone qui ne croyait pas devoir mentir en présence d'une affirmation aussi positive.

— Alors vous savez de quelle maladie je suis atteinte.

— Je sais que c'est d'une affection du cœur que vous souffrez." Il y eut un silence après la réponse du docteur.

— Avez-vous jamais entendu parler du docteur Scamp? reprit lady Stanley.

— Oui, dit Trifone, c'est un des plus illustres praticiens de l'Angleterre, un savant modeste et laborieux qui a laissé d'impérissables travaux.

— Ainsi, continua lady Jane en dévorant Trifone du regard, vous auriez eu une confiance illimitée dans l'opinion du docteur Scamp.

— Son expérience et son jugement devaient faire loi.

— C'est bien, dit lady Jane en souriant tristement, comme vous l'ai eu foi dans l'opinion de ce grand médecin; et maintenant, docteur, écoutez une histoire qui pourra vous servir pour l'avenir.

— Il y a trois ans, sir Lionel Stanley me conduisit chez un de ses oncles qui possédait un château dans le Cumberland; cet oncle avait été, dans sa jeunesse, un des plus habiles chirurgiens de la marine royale; lié depuis trente ans avec le docteur Scamp, notre parent avait décidé son ami à venir passer tous les ans quinze jours auprès de lui.

(A continuer.)

—:o:—

## PREMIÈRES NOTIONS SUR LA POUDRE À FEU.

Il est certain que la poudre, ou tout au moins quelque substance produisant le même effet, a été connue très-anciennement. Un commentateur d'un code de lois de l'Indoustan prétend qu'elle est employée dans ce pays depuis un temps immémorial. Marcus Græchus, qui vivait au commencement du IX<sup>e</sup> siècle, mentionne deux sortes de feux d'artifice, qui tous deux, dit-il, étaient préparés avec du charbon, du soufre et du salpêtre pilés et mêlés ensemble dans un mortier. C'est exactement la composition de la poudre. Roger Bacon connaissait aussi cette matière fulminante, mais il craignait de révéler trop ouvertement un secret dont le peuple pouvait faire un mauvais usage, et dans son traité: *De secretis operibus artis et nature*, il indiqua les divers ingrédients de la poudre par ces mots: *lura mabe can ubre*, qui son Panagramme de *carbonum pulvere*. Bacon suppose que ce fut à l'aide de la poudre que Gédéon défait les Madianites avec ses trois cents hommes. Les premières notions que l'on ait sur l'emploi de la poudre en Europe remontent au IX<sup>e</sup> siècle. Un vieux chroniqueur dit que le roi de Tunis ayant livré un combat maritime au roi maure de Seville, se servit dans cette bataille de tubes en fer qui éclataient comme la foudre. Les Vénitiens employèrent la poudre, en 1380, c'est-à-dire une guerre contre les Génois, et toute l'Italie les accusa d'avoir par là contrevenu aux nobles lois de la guerre.

Cervantes, qui a répandu, comme on le sait, une quantité de maximes morales dans son livre, fait dire à don Quichotte que sans aucun doute l'inventeur de l'ar-

tillerie est en enfer. Milton, dans son *Paradis perdu*, attribue la découverte du canon aux chefs des régions sataniques. Swift, dans ses *Voyages de Gulliver*, reproche amèrement aux sociétés modernes d'avoir appliqué la géométrie, la chimie et la mécanique à des œuvres de destruction. Malgré l'opinion de ces beaux esprits, il est certain que de nos jours, les batailles où l'on se lance à distance des projectiles dans des tombillons de fumée, sont bien moins sanglantes que celles des anciens temps, où les hommes combattent corps à corps.

—:o:—

## Décisions Judiciaires concernant les Journaux.

1<sup>o</sup>. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2<sup>o</sup>. Toute personne qui renvoie un journal est tenu de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement; autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle est payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3<sup>o</sup>. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demorerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4<sup>o</sup>. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

—:o:—

Vous détruisez vos premiers bienfaits, dit Pline, si vous ne prenez soin de les soutenir par des seconds. Obligez cent fois, refusez une: le refus restera seul dans l'esprit.

—:o:—

## RECETTES

### Comment on nettoie les gants de peau.

On prend du lait écémé, on le fait bouillir, en y faisant fondre assez de savon blanc pour produire une mousse abondante, on laisse refroidir, on humecte une flanelle dans cette mousse et on frotte les gants étendus sur la main, ou mieux sur un modèle en bois, et on sèche après le frottage avec une flanelle propre ou un linge. Les reliures en veau peuvent aussi être nettoyées par le même procédé.

### Comment on enflamme des allumettes humides.

Il arrive parfois que des allumettes sont rendues inflammables parce qu'elles ont été mouillées par de l'eau versée dessus ou bien par le brouillard qui a pénétré dans l'appartement; il n'est plus possible alors de les faire prendre. Pour remédier à cet inconvénient, il suffit de sécher l'allumette mouillée en la frottant dans ses cheveux. Après cette opération, on allume l'allumette aussi facilement que si elle n'avait jamais été humectée.

## VARIÉTÉS.

Bien drôle le mot de la belle-mère, rapporté par le *Charivari*:

De gendre à belle-mère:

— Vous prendrez cela comme vous voudrez, belle maman, votre fille est insupportable.

— Si vous croyez me l'apprendre!

— Ah! bah!

— Tiens, si elle était sociable, est-ce que vous pensez que je vous l'aurais donnée?

\*.\*

Le comble de l'amour conjugal: Tousser pour sa femme quand elle est enrhumée.

\*.\*

Une curieuse définition du mariage: l'homme est le goujon, la femme est la ligne, son sourire le bouchon, son baiser l'appât; l'amour est l'hameçon et le mariage la poêle à frire.

\*.\*

Ch. Moussolot a des gaietés sinistres. L'autre jour, il passa devant un café sur la devanture duquel on lit: " Fermé pour cause de décès. "

— Ah bien! s'écria-t-il, voilà un établissement dans lequel je ne viendrai jamais consommer.

— Pourquoi?

— Par bien! On a mis le patron dans la bière.

\*.\*

Une dame fait venir tous les matins une " bonne femme " de la campagne pour lui apporter du lait.

La bonne femme lui sert depuis quelque temps un liquide très-aquatique.

La dame se plaint.

— Oh! réplique la paysanne, si vous saviez, madame, par ces chaleurs les vaches boivent tant!

\*.\*

Un jeune habitant de Ste-Rose est en visite chez sa blonde.

La conversation cesse tout à coup.

Le Céladon rustique n'a plus un mot à dire. Il rompit un silence de cinq minutes en disant:

— Mam-elle, votre père aimerait-il à acheter une vache caillé.

— En avez-vous une à vendre?

— Non, mam-elle.

— Alors pourquoi me demandez-vous ça.

— C'est simplement pour entretenir notre conversation.

## JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

### CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

|                 |        |
|-----------------|--------|
| Un an .....     | { 0 50 |
| Six mois .....  | 0 35   |
| Un numéro ..... | 0 02   |

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au sousigné.

P. NAP. BUREAU,

1703 rue Sparks, Ottawa.